



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

Mogens H. HANSEN, *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State*

Claudine Leduc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/579>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 339-341

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claudine Leduc, « Mogens H. HANSEN, *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/579>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Mogens H. HANSEN, *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State*

Claudine Leduc

RÉFÉRENCE

Mogens H. HANSEN, *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 237 p.
44 livres (HB) / ISBN 978-0-19-920849-4.

- 1 Le titre de cet ouvrage n'est pas à la mesure de la place de fondateur, ou plutôt de refondateur, qu'il est appelé à occuper dans la recherche sur la cité grecque. M. H. Hansen fait le bilan des travaux menés par le Polis Center, fondé en 1993 par la Danish Research Foundation pour l'étude de la *polis*. La version anglaise de cette somme (1500 *poleis* sont répertoriées) revisite et élargit une première publication, *Polis: den oldgraeske bystatskultur*, Copenhagen, 2004. Elle s'inscrit d'emblée parmi les ouvrages fondamentaux sur la question posée par la *Politique* : Qu'est ce que la *polis* ?
- 2 L'investigation est menée à partir de deux concepts : *city-state* et *city-state culture*. Ce qui vaut à une *city* (centre urbain+arrière pays, p. 9) d'être classée *city-state*, quelles que soient l'époque et la partie du monde considérées, c'est l'autonomie du pouvoir qu'elle exerce sur son territoire et ses habitants (p. 16). Ce n'est pas sa souveraineté. Il y a émergence d'une *city-state culture* (p. 9), caractérisée par l'urbanisation et le marché (p. 16), lorsqu'une région est habitée par un peuple qui a la même culture et les mêmes traditions, mais qui est divisé politiquement en un grand nombre de micro-États. L'identité d'une *city* est politique. Celle d'une *city-state culture* est ethnique (p. 12). Ces larges concepts permettent à M.H.H. de faire de l'histoire comparée et de montrer que l'organisation du monde grec en *poleis* n'est pas, comme il est dit souvent (p. 37), une spécificité hellénique. Cette transgression des clivages traditionnels explique peut-être

la façon dont est présenté le bilan de la recherche. Ses résultats sont exposés dans un langage concis, exempt d'allusions codées, accessible à tous. L'érudition est dans les notes.

- 3 Très brève, la première partie de l'ouvrage (p. 7-28) analyse la place occupée par les cités-États sur la carte du monde et dans son histoire depuis leur apparition vers 3100 avant J.-C. à Sumer jusqu'à leur extinction programmée à partir de la révolution industrielle. Ce « phénomène historique » (p. 11) a été ignoré par la majeure partie du monde (p. 14), bien qu'il se soit manifesté sur les quatre continents. M.H.H. n'identifie en effet que 37 « cultures de la cité-État » (p. 17-22), qu'il replace dans leur contexte géographique et historique et dont il oppose (p. 24-28) la culture à celle des *country-states*, des grands États territoriaux. Il montre (p. 15) que notre pensée politique est cependant tributaire de celle des cités-États : elle lui doit notamment sa façon d'aborder le rapport entre autonomie et souveraineté lors de la mise en place des États fédéraux et des associations d'États.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée (p. 31-134) à l'ancienne Grèce. S'il y a quelques 1500 *poleis*, il n'y a qu'une seule Hellade (p. 33-38) unifiée par sa culture (Hérodote, VIII, 144, 3). M.H.H. prend position dans trois grands débats.
- 5 1. La chronologie de la *polis*. Pour situer son émergence, il faut partir, dit-il, de ce qu'elle est vers 500. Ce dispositif surgit au géométrique, entre 900 et 700, non pas en liaison avec les palais mycéniens (M.H.H. croit en une rupture à la fin de l'âge du bronze), mais à la suite d'une augmentation de la population et de la prospérité (p. 41). Chéronée ne signifie pas la disparition de la *polis*, mais celle des cités hégémoniques. Elle survit (p. 48-50) en tant que micro-État autonome, mais dépendant des royaumes hellénistiques puis de Rome, jusqu'à Dioclétien (284-305) et la mise en place d'une administration centralisée (p. 51-53). Pendant cette longue histoire, la carte des *poleis* ne cesse de se modifier : il y a des cités qui naissent (colonisation, synœcisme) et des cités qui meurent (*andrapodismos*, *dioikismos*).
- 6 2. L'urbanisation de la *polis*. Les sources, littéraires et archéologiques, mettent en évidence l'*astu*, la ville. M.H.H. examine la démographie de la *polis* et la répartition de l'habitat dans l'*astu* et la *chôra* (p. 67-83). Son critère de distinction est la taille des cités. La plus grande partie de la population est urbaine dans les cités petites et moyennes, rurale dans les grandes cités. Une savante confrontation entre le nombre des maisons de l'*astu* et la superficie du territoire lui permet d'évaluer, dans un certain nombre de *poleis*, la population urbaine au dixième de la population totale.
- 7 3. Le conflit entre « primitivistes » et « modernistes ». C'est en introduisant M. Weber dans le débat sur la cité antique que M. I. Finley a réussi à imposer, pendant plusieurs décennies, le modèle « primitiviste » d'une *polis* paysanne, adepte d'une économie de subsistance et d'un marché local, Athènes étant l'exception (p. 96-97). M.H.H. reprend donc tout le dossier et démontre que les cités grecques, y compris les petites, correspondent en fait au troisième modèle proposé par M. Weber, la *trading city* (p. 92).
- 8 Les analyses de M.H.H. sont toujours d'une telle solidité qu'il est difficile de ne pas les adopter. Une question toutefois reste en suspens. Pas plus que la notion de mythe, celle de cité-État n'est autochtone en pays grec. Lorsqu'Aristote répond à la question « Qu'est-ce que la *polis* ? », il donne deux définitions. Dans la catégorie de l'*ousia*, la *polis* est une *koinonia*, une communauté qui enveloppe toutes les autres, et en particulier, les *oikoi*, les « maisons ». Dans la catégorie du *poson*, la *polis* est un *plethos*, une masse d'hommes adultes réunis pour agir ensemble, pour délibérer, honorer les dieux, faire la

guerre... La *polis* est une communauté de « maisons » et une collectivité de citoyens. L'étude de l'articulation de la communauté et de la collectivité, de la parenté et du politique, est donc essentielle. Est-ce que le concept de cité-État permet de couvrir une telle enquête ?

AUTEURS

CLAUDINE LEDUC

Université de Toulouse (UTM)

jobleduc@wanadoo.fr